Alexandre Massé, *Un empire informel en Méditerranée. Les consuls de France en Grèce et dans l'Empire ottoman : images, ingérences, colonisation (1815-1856)*, Paris, Classiques Garnier, 2019, 669 p.

Fabrice Jesné

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/13960>

DOI : 10.4000/cdlm.13960

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2020

Pagination : 229-232

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Fabrice Jesné, « Alexandre Massé, *Un empire informel en Méditerranée. Les consuls de France en Grèce et dans l'Empire ottoman : images, ingérences, colonisation (1815-1856)*, Paris, Classiques Garnier, 2019, 669 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 101 | 2020, mis en ligne le 15 juillet 2021, consulté le 27 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/13960> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.13960>

Ce document a été généré automatiquement le 27 novembre 2021.

© Tous droits réservés

Alexandre Massé, *Un empire informel en Méditerranée. Les consuls de France en Grèce et dans l'Empire ottoman : images, ingérences, colonisation (1815-1856)*, Paris, Classiques Garnier, 2019, 669 p.

Fabrice Jesné

- 1 L'ouvrage, tiré de la thèse d'Alexandre Massé, soutenue en 2012 à l'Université de Toulouse, compose un fort volume de plus de 500 pages, augmentées d'annexes prosopographiques. Ce travail repose essentiellement sur l'étude exhaustive (pour les postes concernés) des monumentales Correspondances consulaires et commerciales (CCC), qui sont le socle du « ministère dans le ministère » constitué par les consulats au sein des Affaires étrangères françaises du premier XIX^e siècle. Ce travail porte sur les consulats de France dans une partie du monde grec (l'État grec et les régions ottomanes voisines), celle qui est perçue par les consuls eux-mêmes comme susceptible de recevoir la « domination morale » de la France, précisément parce qu'elle est habitée de populations réputées « grecques », et donc amendables, à la différence des « Asiatiques ». Trois des six chapitres suivent la chronologie de la guerre d'indépendance grecque, le premier et les deux derniers s'intéressant respectivement aux représentations et aux projets de domination élaborés par les consuls.
- 2 Sur le plan formel, on peut regretter que des mots manquent trop souvent, et que quelques noms propres soient écorchés. Il est également dommage que l'ouvrage peine à s'extraire de la thèse dont il est issu. Les justifications théoriques, historiographiques et méthodologiques auraient pu être réduites et ainsi faciliter la lecture, de même que les longues et récurrentes fiches thématiques ou études de cas égrenant les différents postes, dont on aurait pu faire l'économie par un traitement plus analytique qui aurait

évitée de fréquentes redites, par exemple sur l'anglophobie des consuls. On peut aussi regretter le relatif flou du vocabulaire employé, aussi bien au niveau conceptuel (l'introduction hésite entre histoire des « perceptions » et des « représentations ») que technique (il est question de « problèmes d'héritage » plutôt que de « successions », ou encore de « formules de politesse » dans les lettres consulaires, là où la diplomatie lit plutôt des « salutations », « adresses », etc.). L'examen de l'appareil de notes montre que l'étude mobilise relativement peu d'études secondaires, auxquelles un recours plus étendu aurait permis de contextualiser plus nettement les analyses. Le travail de Mathieu Grenet sur le rôle de la diaspora grecque dans la construction de la nation n'est par exemple pas cité, alors qu'il aurait pu éclairer bien des aspects de l'étude¹ ; l'étude que Nicolas Cadet a consacrée à l'occupation française de la Calabre aurait de même pu informer la question du rapport à l'Autre dans un contexte de violence². Mais le principal regret que suscite la lecture de l'ouvrage réside dans le choix de l'approche par l'histoire des représentations, qui a déjà largement exploré le thème de la vision de l'Orient méditerranéen par les Français. Comme l'affirme efficacement l'auteur (p. 79), le discours des consuls est « adaptable aux nécessités du moment », et il est en tout point conforme à ceux des autres Français (et Européens) du temps puisqu'il repose sur une hiérarchie des peuples situant les Européens en son sommet, les « Turcs » à ses tréfonds, et les Grecs quelque part entre les deux et, avec le temps, de plus en plus près des seconds. Ces discours gagneraient donc à être lus en termes de stratégies de carrière plutôt que de « clichés » ou « incohérences » : les consuls entendent s'affirmer comme des experts légitimes, dans le but d'en tirer rétribution matérielle et symbolique. Il est dommage que cette approche en termes d'expertise, de distinction sociale ou de construction d'un champ au sens bourdieusien soit absente de l'étude. Les correspondances auraient ainsi pu être lues en empruntant à la linguistique quelques outils simples, tels que l'horizon d'attente, les conditions d'énonciation ou encore la construction d'un « présupposé de connivence »³. La conclusion du dernier chapitre va, il est vrai, en partie dans ce sens. Si les consuls sont parmi les premiers à formuler un plan de colonisation articulé, et cela dès avant la prise d'Alger (l'avoir démontré est un résultat indéniable du livre), c'est pour trois raisons. D'une part, parce que certains d'entre eux ont des trajectoires biographiques impériales ; d'autre part, parce que formuler des recommandations de nature économique fait partie de leurs missions ; enfin, parce que, du fait précisément du déclin inexorable des positions économiques de la France dans la région, il faut justifier le maintien de leurs postes.

- 3 En dépit des longues et souvent répétitives considérations sur la vision des événements et des peuples par les consuls, l'ouvrage est passionnant dès qu'il aborde les pratiques plutôt que les représentations. D'ailleurs, les excellentes conclusions du dernier chapitre et de l'ouvrage listent, parmi les résultats de ce travail, avant tout les réalisations de ces consuls en tant que « relais locaux de l'empire informel ». Les consuls jouent tout d'abord un rôle clé dans la négociation du passage d'une souveraineté (ottomane) à une autre (grecque), ce qui se traduit notamment par l'affirmation d'un droit d'asile dans les consulats, dimension méconnue de la guerre d'indépendance grecque qu'Alexandre Massé reconstitue ici dans le détail. Ils sont aussi à la manœuvre dans l'adaptation de la politique étrangère des États européens au défi nouveau représenté par l'affirmation de l'opinion publique comme acteur des relations internationales (par exemple en incitant les autorités ottomanes à renoncer à une répression aveugle dommageable pour leur image). Les consuls se substituent également, comme dans d'autres régions du monde, à une partie de la haute fonction

publique de la Grèce et de l'Empire ottoman, s'immisçant parfois dans l'administration quotidienne des provinces, ou devenant à l'occasion consuls de Grèce à titre officieux. Enfin, et cet aspect aurait pu être davantage considéré, ils sont les acteurs de terrain d'un multilatéralisme diplomatique qui naît, et cela, le livre le montre bien, dans le contexte idéologique de la Sainte-Alliance.

- 4 Au fil de l'étude des correspondances, on voit apparaître de façon très concrète les moyens d'influence dont dispose la France dans l'Orient grec : sur les fameux « protégés », on lit par exemple que chaque consulat en dresse une liste annuelle, sur la base d'un droit discrétionnaire toutefois remis en cause en temps de crise. En ce sens, le livre est précieux et pourrait servir de soutien à de nombreux travaux ultérieurs, en perspective comparée notamment : au sein de la nébuleuse expansionniste française, entre secteurs consulaires (agit-on de même en Extrême-Orient, dans le Pacifique, en Amérique latine, ailleurs en Méditerranée⁴ ?), et surtout entre services consulaires des différents pays.
- 5 En outre, les CCC étudiées dans le détail par Alexandre Massé comprennent de nombreux documents ou résumés de documents établis par les acteurs locaux. Dans leur analyse, on lit ainsi la chronologie fine de la mobilisation, par les insurgés, mais aussi par les Ottomans ou les Albanais, de la référence à l'antique, ou encore les stratégies des nationalistes grecs dans les appels à l'aide adressés régulièrement aux puissances, qui peuvent aller jusqu'à la demande de « protection » que les consuls interprètent un peu vite comme des demandes de protectorat. Il y a là de quoi amorcer de futurs travaux sur les rapports des mouvements de libération nationale avec les congrès diplomatiques, dans le cadre des réflexions actuelles sur les acteurs informels de la diplomatie⁵.
- 6 On est aussi frappé, à lire le livre, par le souci obsessionnel des consuls d'entretenir une barrière symbolique qui protège les Européens en Orient, et éventuellement ceux qui se placent sous leur protection. Cette barrière repose sur les immunités prévues par les Capitulations et s'appuie sur les flottes qui croisent en Méditerranée ; elle repose aussi sur la défense permanente, par les consuls, de l'« honneur du drapeau » et du « renom de la France », qui sont loin de n'être que des conventions langagières. La barrière symbolique s'entretient par l'affirmation d'un droit d'asile dans les consulats, mais aussi par le rapatriement des philhellènes démunis, dont la déchéance ne doit pas compromettre le prestige des Européens dans leur ensemble. En ce sens, elle est très comparable à la « barrière coloniale » au nom de laquelle les *poor Whites* sont par exemples expulsés de l'Inde britannique.
- 7 On trouvera en définitive assez peu d'éléments relatifs à l'institution consulaire dans l'ouvrage d'Alexandre Massé, si ce n'est à travers les détails relevés au fil de l'étude des correspondances. D'ailleurs, « le ministère », interlocuteur et tutelle des consuls, constitue une entité bien lointaine et évanescence : on ne voit guère de différence dans la politique consulaire des régimes pourtant très divers qui se succèdent à Paris de la fin de l'aventure impériale à la guerre de Crimée. À l'évidence, Alexandre Massé maîtrise une documentation abondante qui permettrait d'analyser les carrières des consuls, les interactions avec leurs interlocuteurs locaux, leurs autorités de tutelles mais aussi entre eux et avec le maillage des consulats honoraires, toujours très mal connus⁶. Tout ceci mériterait d'être mis en regard de ce que l'on sait déjà des consuls de France au Maghreb ou en Chine⁷, mais aussi des consuls d'autres pays, pour une histoire des relations internationales au ras des pratiques de ses acteurs de terrain.

NOTES

1. Mathieu Grenet, *La fabrique communautaire. Les Grecs à Venise, Livourne et Marseille, 1770-1840*, Rome-Athènes, Écoles françaises de Rome et d'Athènes, 2016.
 2. Nicolas Cadet, *Honneur et violences de guerre au temps de Napoléon : la campagne de Calabre*, Paris, Vendémiaire, 2015.
 3. Sivane Cohen-Wiesenfeld, « L'inscription de la subjectivité dans le discours diplomatique », *Semen*, n° 17, 2004.
 4. Ici, je pense à la thèse d'Alessandro Capone, *La protection française des États pontificaux, 1849-1870. Occupation militaire et souveraineté partagée dans l'Italie du Risorgimento*, soutenue en 2019 à Sciences Po.
 5. Ces acteurs sont les lobbies, minorités, entreprises, ONG, experts etc. Sous l'influence de la science politique américaine (Robert Keohane, Joseph Nye (dir.), *Transnational Relations and World Politics*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1970) et dans le contexte du retrait de l'État à la faveur de la globalisation post-1989, cette perspective a été très explorée, pour la période la plus contemporaine du moins. Elle pourrait être utilement appliquée au XIX^e siècle.
 6. Voir un autre travail récent d'Alexandre Massé : « Influencer dans les augustes décisions ou tomber au carton ? Fonctionnement et utilisations des correspondances consulaires et diplomatiques (1815-1856) », *Revue d'histoire diplomatique*, vol. 130, n° 1, 2016, p. 83-95.
 7. Christian Windler, *La diplomatie comme expérience de l'Autre : consuls français au Maghreb, 1700-1840*, Genève, Droz, 2002 ; Nicole Bensacq-Tixier, *Histoire des diplomates et consuls français en Chine (1840-1911). Histoire des relations avec le gouvernement impérial et les puissances présentes en Chine : évolution des postes, des carrières et des conditions de vie*, Paris, Les Indes savantes, 2008.
-

AUTEUR

FABRICE JESNÉ

École française de Rome